

L'évolution culturelle explique les métaphores de la traduction

Fabio Regattin, Università degli Studi di Udine

Citation: Regattin, Fabio (2021) "L'évolution culturelle explique les métaphores de la traduction", *MediAzioni* 30: A120-A138, <http://www.mediazioni.sitlec.unibo.it>, ISSN 1974-4382.

Plusieurs ouvrages et articles récents ont essayé d'introduire en traductologie l'idée d'une évolution darwinienne des faits culturels (Chesterman 1997, Vermeer 1997, Hu 2003, Seel 2018, Magagnin 2019). Nous avons suivi à notre tour cette voie, en proposant que la traduction serait consubstantielle à l'évolution culturelle; qu'elle ne serait rien d'autre, en effet, qu'évolution darwinienne de la culture en action (Regattin 2018). Dans les lignes qui suivent, nous résumerons rapidement cette idée, pour la mettre ensuite à l'épreuve de la métaphore. Nous avancerons en effet l'hypothèse que l'idée de *traduction comme évolution culturelle* a au moins un grand avantage : elle résume en elle l'ensemble des métaphores utilisées pour parler de la traduction. Comme une exploration (et tout bonnement une liste) de l'ensemble des métaphores utilisées pour parler de traduction est hors portée pour une étude comme la nôtre, nous avons décidé de parcourir dans son ensemble un livre relativement récent (St. Andre 2010), entièrement consacré au sujet, et de dresser un répertoire à partir de celui-ci¹.

¹ Une mise au point : le deux premiers paragraphes – un bref résumé des arguments en faveur d'une lecture darwinienne de l'évolution des faits culturels, son application à la traduction – sont repris, avec très peu de modifications, de publications antérieures que nous avons consacrées à ce thème. Tout en étant conscient de la répétition, nous croyons qu'une introduction, même minimale, à ce sujet est indispensable pour des lecteurs non-spécialistes.

1. Les principes de l'évolution darwinienne et l'évolution darwinienne ailleurs

Malgré une idée reçue qui voudrait le contraire, Charles Darwin ne dit rien de très innovant lorsqu'il suggère que les espèces ne sont pas immuables : bien d'autres, parmi lesquels Jean-Baptiste de Lamarck, l'ont fait avant lui. Ce qui fait la force de son intuition, c'est plutôt l'explication qu'il propose pour rendre compte de ce changement. Dans *The Origin of Species* (1859), Darwin part d'une série de constatations assez banales : les affinités des vivants sur le plan structurel ; la ressemblance entre les individus issus d'une même souche ; la transmissibilité des caractères, dont témoignent les grandes différences obtenues par les éleveurs, à l'intérieur d'une même espèce, grâce à la sélection artificielle des exemplaires ; enfin, l'impossibilité « malthusienne » pour tout système de soutenir une croissance constante de la population, les ressources disponibles (à savoir, la nourriture) étant finies. Ces quatre éléments donnent lieu à un processus récursif et dû au hasard capable d'engendrer à lui seul toute la complexité du vivant. Ce processus se compose de quatre phases, que John Maynard Smith (cité dans Jablonka et Lamb 2014, p. 11) a pu définir comme suit :

- multiplication (une entité peut donner lieu à plusieurs autres entités) ;
- variation (les entités ainsi produites ne sont pas identiques entre elles) ;
- hérédité (certaines caractéristiques des entités peuvent être transmises d'un exemplaire à l'autre) ;
- compétition, ou sélection (les ressources disponibles n'étant pas suffisantes pour chaque exemplaire, certains seulement survivront et/ou auront accès à la reproduction ; leur variabilité pourra influencer, en positif ou en négatif, leur survie).

La conséquence de ce mouvement est ce que Darwin appelle « sélection naturelle » : les caractéristiques qui favorisent la survie ou la reproduction d'un individu auront plus de chances d'être passées aux générations suivantes, et leur accumulation au fil du temps produira des populations de plus en plus adaptées à leur environnement.

Si la sélection naturelle n'est plus en discussion en biologie, du moins dans ses grandes lignes, à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle de nombreux travaux ont essayé de comprendre si la culture est à son tour soumise à des lois identiques, ou semblables, à celles qui déterminent l'évolution des êtres vivants (par exemple, Dawkins 1976 ; Sperber 1996 ; Blackmore 2000 ; Mesoudi 2011).

Bien que des différences, même très importantes, existent entre les approches de ces théoriciens, toutes partagent au moins une formulation de base, qui pourrait être résumée comme suit : le mécanisme darwinien ne s'applique pas qu'aux êtres vivants, mais il a également un rôle à jouer dans la diffusion, la réplication, la survie et la disparition des idées ; on serait donc en droit de considérer que la culture évolue – et ce, au sens technique du terme. En effet, les quatre conditions que nous avons énumérées plus haut semblent remplies. La multiplication est présente à chaque fois qu'une idée est transmise ; l'idée d'une évolution darwinienne de la culture, qui n'était que la nôtre, a désormais produit des descendants chez les lecteurs. La variation est également là : il est indéniable en effet que toute idée partagée au sein d'un groupe n'a pas exactement la même forme chez tout un chacun. Pareillement – et cela est tout aussi indéniable – des idées différentes, voire opposées, existent et se partagent la place disponible dans nos cerveaux. Que dire de l'hérédité ? Pour le lecteur qui n'y aurait jamais réfléchi auparavant, l'idée d'évolution darwinienne de la culture constitue à nouveau un bon exemple, puisqu'elle dépend directement de ce qu'il/elle en lira dans ces pages ; un rapport de ressemblance existe forcément entre ce texte et le concept que les lecteurs vont se former du sujet. Enfin, y a-t-il compétition ? La réponse est encore affirmative : personne en effet n'est en mesure de se rappeler tout ce qui lui arrive, tout mot qu'il/elle aurait entendu. Notre mémoire étant une ressource finie, nous l'utilisons pour retenir certaines informations au détriment d'autres informations. Or, si nous avons retenu ou exprimé une idée, c'est que certaines de ses caractéristiques la rendaient préférable par rapport à ses concurrents. Les quatre caractéristiques étant remplies, on pourra considérer que les idées peuvent, elles aussi, être soumises à la sélection naturelle.

2. La traduction, évolution culturelle

Nous avons avancé ailleurs (Regattin 2018) l'hypothèse suivante : *la traduction est consubstantielle à l'évolution culturelle, parce que les deux se composent des mêmes phases* : multiplication, variation, hérédité, sélection.

1. La traduction est avant tout *multiplication* : sauf exception, en effet, le texte en langue d'arrivée s'ajoutera au texte en langue de départ, et ne le remplacera pas. Un nouvel objet culturel sera donc libre de faire son parcours à l'intérieur d'un nouveau système linguistique et culturel dont le texte qui est à son origine était exclu.

2. Pour qu'on ne se trouve pas dans la simple répétition, il faut qu'il y ait également *variation*. Variation par rapport à l'original, évidemment, mais aussi – le cas échéant – variation par rapport aux autres traductions d'un même texte de départ : le fait qu'il n'existe pas deux traductions d'un même texte de départ identiques en tous points est un parallèle assez frappant avec l'évolution du vivant.

3. Pareillement, il y a forcément *hérédité* : c'est en effet par ce lien de filiation directe ou indirecte qu'un texte participe de la traduction et non pas de la création autonome².

4. Enfin il y a *sélection* : tout n'est pas traduit, et certains textes seulement ont la possibilité de passer à une autre langue. La sélection agit par ailleurs à un autre niveau aussi : les idées de « négociation » (Eco 2003) ou de « dominante » (Torop 2009) rappellent que tout traducteur devra se concentrer sur quelques-unes seulement des caractéristiques du texte à traduire, en en laissant d'autres en arrière-plan.

On pourra donc considérer que la traduction - nous aurions tendance à dire : dans toutes ses formes, qu'il s'agisse de traduction littéraire ou pragmatique, de traduction professionnelle ou non-professionnelle, de traduction écrite ou orale,

² Insister ici sur l'hérédité ne revient pas à nier la créativité que la plupart des traductions implique, et qui, quant à elle, pourrait être rangée sous les axes de la variation (point 2) et de la sélection (point 4). Nous avons développé quelque peu le rapport entre la créativité et une vision darwinienne de la traduction ailleurs (Regattin 2017).

interlinguistique ou intersémiotique, réalisée avec ou sans l'aide d'outils informatiques plus ou moins performants - est une forme d'évolution culturelle, peut-être *la forme prototypique d'évolution culturelle pour les idées qui sont exprimées par la voie d'une langue naturelle*³.

3. Évolution culturelle, métaphores de la traduction, questions de méthode

Dans les lignes qui suivent, nous avancerons l'hypothèse suivante : le mouvement évolutif permet de résumer l'ensemble des métaphores utilisées pour parler de traduction. Dans quelques métaphores, les différentes phases sont toutes présentes ; dans d'autres, c'est une combinaison de quelques-unes d'entre elles – ou même une seule – qui est évoquée.

Nous traiterons avant tout les métaphores les plus « simples », celles qui ne présentent qu'un seul élément⁴ ; nous passerons ensuite aux couples : multiplication et variation, multiplication et sélection, variation et hérédité, variation et sélection, hérédité et sélection⁵ ; nous continuerons avec le triplet multiplication, variation, sélection ; enfin, nous verrons s'il existe des métaphores qui prennent en compte les quatre éléments à la fois. Si toutes les métaphores de la traduction pouvaient être efficacement classées selon cette méthode (ou s'il y avait une

³ Nous ne prétendons pas énoncer par cela quelque chose de révolutionnaire. Des perspectives semblables ont été adoptées dans le passé, il suffit de penser à l'essai célèbre de Walter Benjamin *La Tâche du traducteur* (1923), avec son idée de « survie » (« Fortleben ») des textes par la traduction, ou, plus récemment, à l'idée de traduction comme « generation or filiation process that gives life to texts that are then left free to roam the world of reception, thus giving new life to the “original” in its own turn » (Bollettieri Bosinelli et Torresi 2016).

⁴ Il faudra considérer une donnée importante : l'hérédité, telle qu'elle est conçue ici, présuppose la multiplication. Une entité ne peut hériter d'un caractère, effectivement, que d'une entité qui la précède. Le contraire, en théorie, n'est pas nécessairement vrai : il pourrait y avoir multiplication sans hérédité. De même, il pourrait y avoir variation sans multiplication (une entité se modifie au cours du temps ; plusieurs entités différentes existent mais ne se multiplient pas : l'érosion différentielle de certains minéraux pourrait être un exemple de ce phénomène).

⁵ Pour les raisons que nous avons données plus haut, le couple « multiplication et hérédité » peut être résumé en la seule hérédité.

explication acceptable pour celles qui ne peuvent pas l'être⁶), cela serait – nous semble-t-il – un argument assez puissant en faveur d'une lecture évolutive de la traduction. La nôtre sera donc une étude qualitative, qui pourrait être complétée par la suite par des recherches quantitatives dont la méthodologie resterait toutefois à préciser.

Le volume choisi pour notre tentative, *Thinking Through Translation with Metaphors* (St. André 2010), paraît particulièrement adapté au vu de la variété des approches adoptées par les différents auteurs des contributions. Les métaphores de la traduction qu'il recueille appartiennent à des traditions variées – occidentales et orientales –, sont contemporaines ou historiques, partagées au point d'être devenues des lieux communs ou propres à des auteurs spécifiques.

Nous avons sélectionné 47 métaphores associées à l'acte de traduire ou au produit de cette activité. À première vue, ce n'est pas beaucoup pour un livre portant sur ce sujet spécifique ; ce chiffre demande donc à être expliqué. Premièrement, toutes les contributions ne portent pas sur les métaphores de la traduction, mais traitent le lien entre traduction et métaphore à partir d'un autre angle : les titres des contributions de Rainer Guldin (2010) ou d'Enrico Monti (2010) sont significatifs à cet égard. Deuxièmement, de nombreuses métaphores reviennent, sous des formes variées, dans plusieurs contributions : c'est par exemple le cas de la métaphore du pont entre cultures ou de celle du transfert de sens, ou encore de celle qui compare la traduction au jeu d'acteur. Dans tous ces cas, nous avons répertorié la métaphore une seule fois, dans sa forme de base⁷.

Un mot, également, sur notre classification : nombreux sont les cas où il n'est pas clair si au moins une condition de l'évolution darwinienne est effectivement remplie,

⁶ Nous pouvons d'ores et déjà avouer que certaines métaphores ne semblent pas s'accommoder de notre lecture « darwinienne » ; nous croyons toutefois que ces exceptions pourront être expliquées de façon suffisamment convaincante.

⁷ Deux contributions, par exemple (Benshalom 2010, St. André 2010b) explorent le rapport entre la traduction et le fait d'acquiescer, de différentes manières, une autre identité (jeu d'acteur, *cross-dressing*, *passing*, *blackface*, et ainsi de suite). Elles seront toutes résumées, ici, dans la métaphore du jeu d'acteur. Cette simplification n'a évidemment de sens que dans le cadre de cet article, qui cherche à schématiser des données qui sont souvent beaucoup plus complexes.

ou ne l'est pas, par une certaine métaphore. C'est pourquoi nous fournirons, là où cela nous semble nécessaire, des explications spécifiques sur les cas douteux.

Une dernière note, enfin : nous avons décidé de ne pas traduire les formulations utilisées dans le livre ; les métaphores seront donc données en anglais, à l'exception de celles qui étaient à l'origine en français (c'est notamment le cas des exemples répertoriés dans l'article de Stéphanie Roesler, qui étudie les métaphores sur la traduction utilisées par Yves Bonnefoy).

3.1. Multiplication

Nous n'avons repéré qu'une seule métaphore qui peut être associée – parmi les quatre caractères de l'évolution darwinienne – uniquement à la multiplication : selon celle-ci, traduire signifierait [1] « creating a relationship with the author of the original poem and entering into a dialogue with him »⁸ (Roesler 2010 : 221). Tout dialogue s'appuie évidemment sur ce qui précède – il pourrait donc y avoir, dans plusieurs situations, une forme d'hérédité aussi, qui n'est toutefois pas garantie. La multiplication, par contre, est sûrement de la partie : pour qu'il y ait dialogue en effet, aux énoncés de l'auteur du poème de départ viennent s'ajouter nécessairement ceux de son interlocuteur.

3.2. Variation

La variation semble avoir attiré beaucoup plus souvent l'attention de celles et ceux qui ont essayé de cerner le propre de la traduction. Voici quelques-unes des métaphores qui ne mettent en avant que cet aspect :

⁸ Il s'agit d'une des nombreuses métaphores avancées par Yves Bonnefoy, mais elle est ainsi reformulée par l'auteure de la contribution. Pour chaque métaphore répertoriée, nous citerons dorénavant le nom de l'auteur de l'article dans lequel elle paraît, et non celui de l'auteur de la métaphore. Pour cette donnée, nous renvoyons directement à St. André 2010. Nous signalons également que chaque métaphore sera numérotée progressivement entre crochets pour simplifier sa discussion.

- [2] The translator [...] as a waiter who puts ketchup onto the chef's *veal alla marsala* (St. André 2010a : 3) ;
- [3] We equate the translator with the chef, who transforms the (raw, inedible, unpalatable) foreign food into a tour de force (St. André 2010a: 7) ;
- [4] Children [...] adopted and raised in the setting of the TL (Van Wyke 2010 : 24) ;
- [5] The integration of the source text in the translator's mind is conceptualized as digestion (Martín de León 2010 : 98) ;
- [6] Le mot *pagsasalin* (Tymoczko 2010 : 118), utilisé en tagalog pour définir la traduction et l'action de verser un liquide d'un conteneur à un autre, ayant une forme différente ;
- [7] Literature [...] pressed into the mould of a foreign language (Henitiuk 2010 : 144) ;
- [8] A fountain from which we obtain water when we cannot go directly to the stream (Henitiuk 2010 : 145) ;
- [9] Bringing the fruits of the text to their maturity (Roesler 2010 : 225).

Dans tous ces cas, la multiplication est absente : dans [2] et [3], tout comme dans la métaphore digestive [5], c'est bien la même substance qui est transformée (avec des conséquences néfastes dans [2], positives dans [3] et [5]) par un professionnel ou par un organisme ; dans [4], les enfants déplacés d'un endroit à l'autre sont bien les mêmes, tout comme le liquide, la « littérature », l'eau et les fruits des exemples [6], [7], [8] et [9]. Puisque les objets en question sont les mêmes, l'hérédité ne peut pas, non plus, être de la partie. Quant à la sélection, elle semble à son tour absente au niveau explicite, bien qu'elle soit présente, sous trace, dans plusieurs cas : il faut choisir ses ingrédients pour préparer un mets délicieux, tous les enfants ne sont pas adoptés, on n'accepte d'introduire dans sa bouche que certains types de nourriture, on ne prend pas la peine de faire mûrir tous les fruits dont on dispose, on ne fait pas passer toute une littérature au crible de la langue étrangère.

3.3. Hérité

Cette question semble se trouver au cœur de toute traduction, et en effet sa présence se démultiplie en plusieurs métaphores qui ont parfois tendance à se superposer. Notre lecture appelle quelques précisions.

[10] Walking in the footsteps of the author (St. André 2010a : 1 ; Martín de León 2010 : 91 ss.) ;

[11] Doing jigsaw puzzles (St. André 2010a : 1) ;

[12] A real translation is transparent (Van Wyke 2010 : 30) ;

[13] The translator must be a person who can draw aside the curtains of linguistic and cultural differences so that people may see clearly the relevance of the original message (Martín de León 2010 : 85).

Dans les cas qui précèdent, l'hérédité semble toujours présente (et, avec elle, la multiplication) : on suit le parcours que quelqu'un a fait avant nous [10] ; on reconstitue une image à partir d'une autre image, à peu près identique [11] ; quant aux métaphores [12] et [13], elles sont très proches – la transparence ou le fait d'écarter des rideaux garantit un rapport de descendance par rapport à l'objet culturel de départ, puisque le public d'arrivée, séparé du texte de départ par les « curtains of linguistic and cultural differences », se fera une idée personnelle de la pertinence du message de départ. Le message n'est donc plus le même, il y a une forme d'hérédité. Dans toutes ces images, il n'y a par contre pas de véritable variation (on suit des traces, on reconstitue quelque chose qui était déjà là, on voit avec plus ou moins d'exactitude un objet qui resterait autrement caché), ni de sélection (il faudra suivre toutes les traces, utiliser toutes les pièces du puzzle, voir – grâce à la transparence ou à l'écart des rideaux – l'ensemble du texte de départ).

3.4. Sélection

Les métaphores qui se concentrent sur la sélection sont relativement nombreuses. On pourra y faire rentrer également la vaste série des métaphores dont la forme prototypique est le transfert de quelque chose d'un lieu à un autre [14]. Dans ce cas, en effet, la chose transportée est la même : pas de multiplication, pas d'hérédité, pas de variation ; la sélection serait, elle, présente puisque le choix de ce qu'il faut transporter demeure libre. Cette métaphore – une des analogies de base pour parler de traduction, et qui est citée plusieurs fois dans le volume (voir surtout Martín de León 2010) – s'accompagne toutefois d'autres formulations qui semblent mettre en avant la sélection seule.

[15] Walking along the bank of a large river to locate a shallow place to ford it (St. André 2010a : 4) ;

[16] To translate is to move along a path to a destination. Reaching this destination (the goal of the translation) is the most important thing for the translator (Martín de León 2010 : 95) ;

[17] The translator is a ferryman (Roesler 2010 : 225) ;

[18] Translation as smuggling (Tyulenev 2010 : 241).

La métaphore [16] résume le concept de *skopos* ; on comprend bien, alors, qu'elle puisse faire fi de variation, hérédité et multiplication⁹, puisqu'elle insiste « didactiquement » sur le nom de la théorie, pour laquelle ce qui compte au-dessus de toute autre chose est, justement, la finalité du travail de traduction. Quant aux autres métaphores, [17] et [18] sont simplement des variations sur la métaphore du transfert¹⁰, alors que [15] semble mettre l'accent sur un aspect seulement du travail du traducteur, à savoir la recherche de structures en langue d'arrivée qui puissent reproduire au mieux (quoi que cela signifie) celles du texte de départ.

Si traduction et évolution culturelle peuvent effectivement être mises en rapport, il est normal de s'attendre à ce que les métaphores qui ne mettent l'accent que sur *une* caractéristique de l'évolution culturelle soient relativement peu fréquentes. Celles qui insistent sur plusieurs éléments sont en effet plus nombreuses. Nous allons passer maintenant aux métaphores « à deux éléments », en insistant également sur les ensembles vides.

3.5. Variation, hérédité

Parfois, ce sont la variation et l'hérédité qui sont soulignées, au détriment de la sélection. Quand nous avons pensé pour la première fois à la pertinence de la

⁹ Ce qui ne veut pas dire que ces éléments ne soient pas pris en compte dans la théorie du *skopos* elle-même. Vermeer est assez clair sur ce point lorsqu'il parle de traduction comme imitation, par exemple (Reiss et Vermeer 2013, p. 78 ss.). Ici, nous ne nous concentrons toutefois que sur la formulation indiquée, qui constitue à l'évidence une simplification de la théorie.

¹⁰ Ce qui ne veut pas dire – nous insistons là-dessus : voir aussi, plus haut, la note 7 – qu'elles puissent être entièrement résumées en celle-ci ; l'analogie entre le traducteur et le contrebandier (Tyulenev 2010) fait ressortir par exemple des traits tout à fait novateurs et intéressants.

théorie de l'évolution pour les métaphores de la traduction, il nous est tout de suite venu à l'esprit une analogie qui n'a pas été reprise dans le volume analysé : celle, évoquée par Miguel de Cervantès, selon laquelle la traduction serait comparable au revers d'une tapisserie. Cette métaphore, comme d'autres, semble poser problème, au moins en partie, pour notre classification. En effet, on a l'impression que la variation soit là, tout comme l'hérédité (le revers de la tapisserie dépend directement de son endroit), mais sans véritable multiplication. On pourrait considérer que la multiplication est tout de même présente, dans ce cas, puisqu'il est nécessaire de *renverser* la tapisserie pour en voir l'autre côté (la multiplication serait alors, en quelque sorte, dans l'œil du spectateur). Nous avons été surpris de retrouver une métaphore très proche de celle de Cervantès dans la pensée chinoise sur la traduction (c'est ici la métaphore [22]). Voici une série d'images qui mettent en avant la variation et l'hérédité, mais sans sélection explicite.

[19] Bearing truthful witness for someone (St. André 2010a : 1) ;

[20] Translators should follow the source text at a certain, respectful distance, trying not to tread upon the author's heels¹¹ (Martín de León 2010 : 92) ;

[21] L'ensemble des métaphores ayant trait à la réincarnation (Martín de León 2020 : 99) ;

[22] The concept *fanyi* is metaphorically linked to embroidery: if the source text is the front side [...] the target text can be thought of as the back side of the same piece (Tymoczko 2010 : 118) ;

[23] Malay [word] *tersalin* [is] associated with birth (*ibid.*) ;

[24] A window through which we gaze at the original (Henitiuk 2010 : 145) ;

[25] A mirror (*ibidem*) ;

[26] An act of listening (Roesler 2010 : 218) ;

[27] Qu'on sache revivre l'acte qui l'a produit et s'y enlise ; et, dégagées de cette forme figée qui n'est rien qu'une trace, l'intention, l'intuition poétique premières [...] pourront être à nouveau tentées dans l'autre langue (Roesler 2010 : 222) ;

[28] Qui veut traduire [...] ne peut que vouloir aussi retrouver cette pensée, la suivre dans la forme qu'elle aura prise (*ibidem*) ;

[29] Essai d'exprimer le vrai de cette pensée dans sa perspective propre (Roesler 2010 : 226).

¹¹ Un peu plus loin dans la même page, la métaphore est ultérieurement élargie, sans que cela entraîne un changement de catégorie : « The translator is a tracker, stepping in the tracks of the writer who came before, careful not to step on anybody's toes, alert to the direction the tracks are pointing » (*ibidem*).

Dans la métaphore [19], ce qu'on dit s'ajoute aux événements dont on fait témoignage ; il y a hérédité du fait de l'adjectif (*truthful*) ; il y a variation puisque le compte-rendu d'un fait n'est pas le fait lui-même ; la sélection peut être ou ne pas être présente. [20] est une évolution de [10], à laquelle elle ajoute la variation – on suit des traces, mais on fait attention à ne pas les fouler : il faudra donc choisir un itinéraire un tant soit peu différent par rapport à celui qui avait été suivi par l'individu qui nous précède. Dans [21], la réincarnation présuppose une forme d'hérédité assez évidente, et aussi une variation, l'enveloppe corporelle étant différente. Nous avons déjà dit, de [22], qu'elle pose problème si on ne prend pas en considération la perspective du spectateur ; la même chose peut être affirmée à propos des métaphores [24], [25] et [26]. Dans cette dernière, il n'y a pas de multiplication à proprement parler (quelque chose est dit ; quelqu'un écoute, mais il/elle ne produit pas un nouvel objet culturel) mais l'idée, elle, est effectivement « multipliée » par ce *listening*, qui ne peut être qu'un acte de réception-interprétation. La métaphore [24] semble reprendre les numéros [12] et [13], à une différence près : la fenêtre n'est pas forcément transparente, un élément de variation est donc possible, sinon présent. Les métaphores [27] à [29], toutes avancées par Yves Bonnefoy à des moments différents de sa vie, rentrent, elles aussi, dans ce groupe. Revivre un acte, retrouver une pensée pour la réexprimer dans sa perspective propre : autant d'actes qui présupposent une hérédité et une variation, alors que la sélection ne semble pas être prise en considération – tout comme pour les autres cas que nous avons recueillis dans ce paragraphe¹².

3.6. Variation, sélection

Les métaphores qui font référence à la variation et à la sélection sont, elles aussi, assez nombreuses. La numéro [30] revient à plusieurs reprises ; elle est parfois

¹² Dans [26], l'écoute pourrait être opposée à la lecture : on *choisit*, en général, de lire quelque chose, alors qu'on ne peut pas s'empêcher d'écouter quelque chose qui est dit dans une langue que nous connaissons ; la métaphore, très utilisée, de la traduction comme lecture ajouterait donc la sélection aux deux caractères indiqués ci-dessus.

plus développée, mais nous nous contenterons de sa version de base. Les métaphores [31] et [32] lui sont partiellement superposables.

[30] Translation as clothing put on the body of the original (St. André 2010 : 9) ;

[31] Foreign texts are like visitors [...] who adopt the fashion of their host culture (Van Wyke 2010 : 25) ;

[32] Translation is described as [...] a jewel in a rough casket (Martín de León 2010 : 84) ;

[33] Translation of Japanese literature is likened to a process of distillation [...] and filtering (Henitiuk 2010 : 154-155).

Dans ces quatre métaphores, l'hérédité ne semble pas présente, puisque le corps ([30], [31]), le bijou ([32]) ou le liquide à distiller ([33]) ne sont pas multipliés. Toutefois, ils sont bien modifiés (variation) et il y a sélection (tous les vêtements ne sont pas choisis : en cela, la métaphore [31] est plus claire, puisque seuls sont acceptés les vêtements qui appartiennent à la culture d'accueil ; le bijou est choisi en tant que tel ; de même, on ne distille/filtre pas n'importe quel liquide).

3.7. Hérité, sélection

Les métaphores ayant trait à l'hérédité et à la sélection semblent plus rares. Nous n'en avons repéré qu'une seule :

[34] To quote the original out of context (Guldin 2010 : 162).

Ici, la sélection est certainement à l'œuvre – tout n'est pas cité – tout comme l'hérédité : on reprend en effet, dans un autre contexte, une formulation qui existait déjà. De même, la multiplication inscrite dans l'hérédité est indéniable, puisque la citation s'ajoute à la présence du texte cité. La variation, elle, semble par contre absente (une citation « correcte » doit en effet reprendre sa source mot à mot).

Pour terminer cette section, signalons trois ensembles apparemment vides : il s'agit des couples multiplication et variation, multiplication et sélection, ainsi que du seul triplet possible (multiplication, variation, sélection). Il se peut, dans ce cas,

que l'hérédité tende à fonctionner comme un attracteur – que, dès que l'on parle de multiplication, on le fasse en considérant en même temps l'aspect héréditaire de la traduction. La multiplication seule, de cette manière, tend à disparaître – nous l'avons vu également lorsqu'il avait été question des métaphores « simples », une seule image s'adaptant à cet aspect unique de l'évolution darwinienne. Passons maintenant à la large série de métaphores qui semblent prendre en compte l'ensemble des caractéristiques de l'évolution.

3.8. Traduction comme évolution

Ces métaphores sont assez nombreuses ; d'une manière qui nous paraît significative, elles sont aussi à notre sens les plus complètes – celles qui décrivent la traduction de la manière la plus intéressante. Une autre donnée frappante : toutes ces images sont liées à des activités humaines, et à des activités très complexes, souvent liées au domaine de l'art. Partant, le pouvoir de « simplification » de l'analogie apparaît ici moindre.

[35] Painting someone's portrait (St. André 2010a : 1) ;

[36] Playing a musical score (*ibidem*) ;

[37] Acting (St. André 2010a : 10 ; Guldin 2010 : 162) ;

[38] Translation as imitation (Martín de León 2010 : 81) ;

[39] In the Nigerian language Igbo, the words for translation are *tapia* and *kowa* [...] with the overall sense of 'deconstruct it and tell it (in a different form)' (Tymoczko 2010 : 117) ;

[40] To write a commentary [about the original] (Guldin 2010 : 162) ;

[41] Translation is metaphor, metaphor is translation (Guldin 2010 : 165-169).

Les cas [35] à [38] et [40] se ressemblent, et en effet nous nous trouvons, dans chacun, face à des cas de traduction intersémiotique. Il y a toujours un antécédent (une personne à peindre, une partition, un texte, une action à reproduire), ce qui garantit la multiplication ; la nouvelle production est directement influencée par cet antécédent (hérédité) ; elle varie par rapport à celui-ci ; tout ne peut pas constituer un antécédent acceptable (sélection). Les mots *tapia* et *kowa* semblent renvoyer également à l'hérédité (on redit la même chose, c'est le « it » de la citation), à la variation (on parle explicitement de

« different form ») et à la sélection (on déconstruit ce même « it », pas n'importe quoi). On peut se demander, comme c'était le cas pour les métaphores [22], [24], [25] et [26], si la multiplication est bien là : elle est certainement présente dans la pratique, mais la métaphore n'y fait pas allusion. On serait dans la multiplication si le « it » avait déjà été énoncé auparavant, mais rien ne semble le garantir. Enfin, le cas [41] réunit récursivement la traduction et la métaphore (on sait qu'étymologiquement les deux mots renvoient à la même pratique), dont on peut facilement voir qu'elle remplit aussi les quatre caractéristiques de l'évolution darwinienne.

Nous avons affirmé dès le titre de cette contribution que la théorie de l'évolution expliquait *les* métaphores sur la traduction ; certaines d'entre elles, toutefois, demeurent inclassables dans notre cadre. Elles feront l'objet du dernier paragraphe, où nous espérons convaincre nos lecteurs qu'elles ont une explication acceptable.

3.9. Les inclassables – et une explication possible

Voici les métaphores qui ne semblent pas pouvoir être prises en compte par l'idée d'évolution darwinienne :

- [42] Building a bridge¹³ between two cultures (St. André 2010a : 1) ;
- [43] Engaging in slave labour on another man's land (*ibidem*) ;
- [44] Jumping across an intermediate gap (Guldin 2010 : 162) ;
- [45] Translations work simultaneously for two governments (Guldin 2010 : 175) ;
- [46] A path, a voyage (Monti 2010 : 201) ;
- [47] Translation as hijacking (Tyulenev 2010 : 250).

Pour les cas [42] à [46], l'explication est – nous semble-t-il – toujours la même : la métaphore ne porte pas, à bien y regarder, sur la traduction, mais sur son environnement – les deux langues-cultures, ou l'espace qui les sépare. On insiste

¹³ Dans Guldin 2010, ce pont est qualifié d'« unstable » (p. 162).

plutôt sur les deux environnements (métaphores [43], [45]) ou sur le passage entre les deux (métaphores [42], [44], [46]).

Quant à [47], la métaphore est avant tout à situer dans son contexte. Elle est utilisée au début des années 1990 par Louise von Flotow pour décrire une méthode de traduction spécifique, qui prévoit l'appropriation féministe des textes de départ, « ideologically correcting (i.e. feminizing) [it], beyond the author's original intention » (Tyulenev 2010, p. 250). La métaphore prend donc appui sur un seul aspect du traduire (et d'un traduire particulier). Comme toute métaphore, celle-ci « selects, emphasizes, suppresses, and organizes features of the principal subject by implying statements about it that normally apply to the subsidiary subject » (Black 1962, p. 45). Du point de vue pratique, le travail de traduction (avec ses quatre phases « darwiniennes ») est encore présent en amont ; le détournement dont parle Von Flotow peut être mené sur n'importe quelle textualité, et donc sur les traductions aussi.

4. Une conclusion, un bilan

Cela dit, il reste une évidence : si la métaphore, comme le soulignent plusieurs auteurs depuis bien des décennies (pensons à des classiques tels que Lakoff et Johnson 1980, ou Ortony 1979), nous permet de mieux comprendre des phénomènes grâce à l'analogie, la valeur de toute métaphore doit être jugée au cas par cas, et plusieurs méritent certainement d'être explorées et développées. Pour reprendre peu d'exemples parmi ceux que nous avons cités, la métaphore du jeu d'acteur, ou celle de traduction comme « cross-identity performance », permettent d'explorer la traduction d'une manière innovante (Benshalom 2010 ; St. André 2010b) et qui ne saurait être entièrement réduite à la métaphore évolutive ; et il en va de même pour l'analogie entre traduction et contrebande développée par Sergey Tyulenev (2010). Nous ne croyons donc pas qu'il soit nécessaire, ni même avisé, de renoncer à l'ensemble des métaphores de la traduction en faveur de notre lecture. Si celle-ci, toutefois, les résume toutes – au moins à un niveau superficiel – c'est que, peut-être, la traduction a vraiment quelque chose à voir avec l'évolution (darwinienne) de la culture.

Bibliographie

Benjamin, Walter (1991) « La tâche du traducteur » [1923], *Po&sie* 55 : 150-158 (tr. Martine Broda).

Benshalom, Yotam (2010) « Performing Translation », in St. André 2010, 47-74.

Black, Max (1962) *Models and Metaphors*, Ithaca: Cornell University Press.

Blackmore, Susan (2000) *The Meme Machine*, Oxford: Oxford University Press.

Bollettieri Bosinelli, Rosa Maria, et Ira Torresi (2016) « Message(s) in a bottle: translating memory, the memory of translation », *Intralinea* 18.

Chesterman, Andrew (1997) *Memes of Translation*, Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins.

Darwin, Charles (1859) *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, London: John Murray.

Dawkins, Richard (1976) *The Selfish Gene*, Oxford: Oxford University Press.

Eco, Umberto (2003) *Dire quasi la stessa cosa. Esperienze di traduzione*, Milano: Bompiani.

Guldin, Rainer (2010) « Metaphor as a metaphor for translation », in St. André 2010, 161-191.

Henitiuk, Valerie (2010) « Squeezing the jellyfish: early Western attempts to characterize translation from the Japanese », in St. André 2010, 144-160.

Hu, Gengshen (2003) « Translation as adaptation and selection », *Perspectives – Studies in Translatology* 11(4) : 283-291.

Jablonka, Eva, et Marion J. Lamb (2014) *Evolution in Four Dimensions. Genetic, Epigenetic, Behavioral, and Symbolic Variation in the History of Life*, Cambridge, MA: MIT Press.

Lakoff, George, et Mark Johnson (1980) *Metaphors We Live By*, Chicago: Chicago University Press.

Magagnin, Paolo (2019) « Ecologia e ideologia nei Translation Studies cinesi », *Sinosfere – una rivista sull’universo culturale cinese* 7, octobre 2019.

Martín de León, Celia (2010) « Metaphorical models of translation: transfer vs. imitation and action », in St. André 2010, 75-108.

Mesoudi, Alex (2011) *Cultural Evolution. How Darwinian Theory Can Explain Human Culture and Synthesize the Social Sciences*, Chicago: Chicago University Press.

Monti, Enrico (2010) « Metaphors for metaphor translation », in St. André 2010, 192-210.

Ortony, Andrew ed. (1979) *Metaphor and Thought*, Cambridge: Cambridge University Press.

Regattin, Fabio (2017) « Darwin, la creatività, la traduzione », in Mikaela Cordisco et al. (ed.) *Exploring Creativity in Translation Across Cultures / Créativité et traduction à travers les cultures*, Roma: Aracne, 213-226.

Regattin, Fabio (2018) *Traduction et évolution culturelle*, Paris: L’Harmattan.

Reiss, Katharina, et Hans J. Vermeer (2013) *Towards a General Theory of Translational Action: Skopos Theory Explained*, Manchester: St. Jerome (tr. Christiane Nord).

Roesler, Stéphanie (2010) « Yves Bonnefoy’s metaphors on translation », in St. André 2010, 211-240.

Seel, Olaf-Immanuel, ed. (2018). *Redefining Translation and Interpretation in Cultural Evolution*, Hershey: IGI Global.

Sperber, Dan (1996) *La Contagion des idées*, Paris: Odile Jacob.

St. André, James, ed. (2010) *Thinking through Translation with Metaphors*, Manchester: St. Jerome Publishing.

St. André, James (2010a) « Translation and metaphor: setting the terms », in St. André 2010, 1-16.

St. André, James (2010b). « Translation as cross-identity performance », in St. André 2010, 275-294.

Torop, Peeter (2009) *La traduzione totale. Tipi di processo traduttivo nella cultura*, Milano: Hoepli.

Tymoczko, Maria (2010) « Western metaphorical discourses implicit in translation studies », in St. André 2010, 109-143.

Tyulenev, Sergey (2010) « Translation as smuggling », in St. André 2010, 241-274.

Van Wyke, Ben (2010) « Imitating bodies and clothes: refashioning the Western conception of translation », in St. André 2010, 17-46.

Vermeer, Hans J. (1997) « Translation and the “meme” », *Target* 9(1): 155-166.